

L'entrevue a été brève mais orageuse. Le D' Evatt était dans une colère terrible, et il a traité les Canadiens en général et le gouvernement canadien en particulier de tous les noms, dans les termes les plus grossiers. Il s'est lancé dans une diatribe contre le Canada. [...] Il a accusé le Canada d'être pendu aux jupes de M. Churchill et s'est plaint de ce qu'il considérait être des promesses creuses faites à l'Australie par le Canada.<sup>23</sup>

L'offre d'assistance que présenta finalement le Canada à l'Australie dans le cadre de son programme multilatéral d'aide mutuelle, en mai 1943, n'allait guère contribuer à améliorer l'opinion que se faisait l'Australie de son partenaire au sein du Commonwealth. En effet, Ottawa insista pour que l'Australie consente à réduire ses tarifs et ses obstacles au commerce au moment où la guerre prendrait fin avant que lui-même ne commence à y acheminer de l'aide. Les deux pays ne purent en venir à un compromis qu'au début de 1944, après d'innombrables tiraillements.

La guerre avait multiplié les occasions de rapprochements entre représentants des deux gouvernements, et cela contribua en partie à atténuer les tensions entre les deux pays. Il s'ensuivit, comme l'a rappelé un diplomate canadien, «une collaboration au sein des organisations internationales qui devint si coutumière que dès les années 1950, elle semblait aller de soi».<sup>24</sup> Canadiens et Australiens eurent tôt fait de découvrir qu'il était dans leur intérêt mutuel de veiller à ce que les grandes puissances tiennent compte des préoccupations des petites et moyennes puissances sur l'échiquier international de l'après-guerre. Cependant, le Canada et l'Australie différaient d'opinion sur les moyens à prendre. Pour le premier ministre de l'Australie, John Curtin, la solution consistait à transformer le Commonwealth en une institution qui pourrait rivaliser d'importance et d'influence avec les grandes puissances. Les représentants du Canada se méfiaient de toute velléité de concertation accrue au sein du Commonwealth, craignant que cela n'entrave la liberté d'action du Canada dans ses relations avec les États-Unis. Mackenzie King critiqua encore plus vivement les idées avancées par Curtin. De telles idées, fulmina-t-il, faisaient partie d'un «plan délibéré [...] destiné à raviver un impérialisme qui dépouillait les dominions de leur souveraineté nationale», et constituaient «une charge contre ses vues personnelles».<sup>25</sup>

Cette divergence fut encore plus grande aux Nations Unies, où Evatt avait toute latitude pour définir la politique australienne. Direct et combatif, le ministre des Affaires étrangères préféra attaquer de front les privilèges dont jouissaient les grandes puissances. À la conférence de 1945 à San Francisco, où fut créée l'ONU, il s'opposa obstinément à toute clause de la Charte de l'ONU susceptible d'affaiblir la nouvelle organisation ou de conférer une influence indue aux grandes puissances. Quelques représentants canadiens admiraient en silence la détermination de Evatt à donner plus de poids à l'ONU, mais la